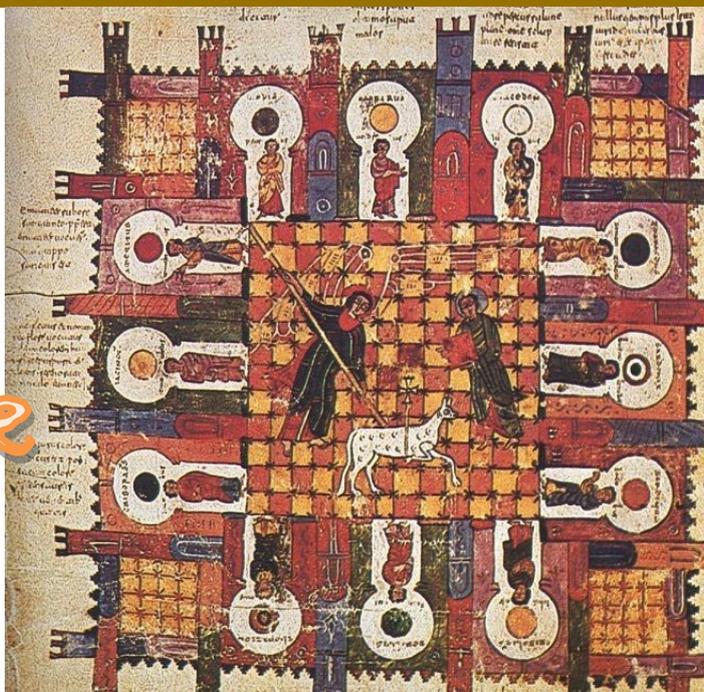




N°331

Une Lanterne



2° lecture de l'Apocalypse Jean (Ap 21, 10-14.22-23)

Moi, Jean, j'ai vu un ange. En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. [...] Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau.

C'est l'effacement progressif des Prophètes et de leur manière de parler au peuple, qui a donné naissance au genre littéraire des apocalypses. Si, dans le « style » prophétique, l'Esprit de Dieu descendait sur des humains et y demeurait, comme l'a repris Jn 1,32 : « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui.* », après l'exil, suite à une lente disparition des prophètes, on en conclut que les Cieux étaient fermés: l'Esprit ne descendait plus !

Un nouveau « style » a émergé, inspiré d'un schéma dont on trouve quelques bribes dans des passages de certains prophètes, comme Ezékiel 40. On l'appela le genre *apocalyptique* où c'est par son esprit qu'un humain est emporté dans les Cieux afin d'y recevoir, par visions, une *révélation* à transmettre aux autres, une fois « revenu » sur terre.

Pour rendre compte de ces expériences visionnaires, les auteurs vont utiliser un langage imagé spécifique : le langage apocalyptique. Ainsi, la Jérusalem céleste devient la figure de l'humanité accomplie qui est déjà présente dans l'Eglise terrestre du Christ, selon l'Apocalypse de Jn. Imparfait et inachevée, la Grande Eglise (toutes les Eglises chrétiennes) est la partie émergée de la Jérusalem nouvelle. Il semble que ses remparts n'aient aucun symbolisme car, à l'époque où l'Apocalypse de Jn est écrite, on ne pouvait concevoir une ville sans muraille. Par contre, la description de la ville s'inspire d'Ez 48,30 ...!

Si les portes sont marquées au nom des 12 tribus, cela signifie que c'est tout le peuple de Dieu qui doit y entrer. Mais le fait que les assises portent le nom des 12 apôtres de l'Agneau, ce peuple, maintenant nouveau, est celui du Christ. L'auteur se sépare ensuite de la pensée du Judaïsme de son temps qui ne pouvait concevoir la Jérusalem attendue sans un temple. Car ici, il n'y en a plus. Plus besoin de lieu pour manifester la présence divine : l'éternelle présence de Dieu et de l'Agneau sera directe et immédiate à tous les habitants de cette demeure céleste.

Evangile**selon saint Jean (Jn14,23-29)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »

Nous lisons le centre du discours qui suit le repas pendant lequel Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Si, dans les versets précédents, il était question du « vous » comme sujet, nous passons soudain de la 2^o personne du pluriel à la 3^o personne (*quelqu'un... il... Celui qui... lui...*), avant que le « vous » ne réapparaisse à nouveau ! Ce passage à la 3^o personne a pour but d'ouvrir les paroles de Jésus à la multitude et pas qu'aux disciples, écrit le P. X. Léon-Dufour. ...

Pour tout lecteur familier de l'Écriture, le mot « demeure » évoque des liens avec le Temple, comme avec la finale du monde, où l'humanité demeurera en Dieu. (*Je viens pour demeurer au milieu de toi - Zacharie 2,14 ; Je serai leur Dieu... mon sanctuaire sera au milieu d'eux ... - Ezéchiel 37,28*)...

Si au début du IV^o Évangile, le Fils de l'homme a été présenté comme celui en qui la terre et le ciel se rejoignent (Jn 1,51), si son corps ressuscité a été présenté comme le Temple (Jn 2,19-23), c'est maintenant le croyant qui, dès ici-bas, devient « demeure » de Dieu. (Le croyant le sait, l'incroyant l'ignore, mais Dieu est aussi en lui dès l'instant où il entre dans la dynamique de l'amour (Cf. 1 Jn 4,8 !), car c'est l'amour qui signe la présence de Dieu !

Cependant, dans ce passage apparaît aussi le nom de « Défenseur » traduit aussi par « Paraclet » dans certaines Bibles. Il correspond à l'Esprit Saint connu du christianisme primitif. Mais l'insistance donnée par le rédacteur par l'emploi de « lui », suggère une personnification. Deux fonctions lui sont ici assignées : enseigner et faire se souvenir. Dans la Bible 'enseigner' a le sens d'interpréter l'Écriture, et même, à Qumran, de l'actualiser pour le présent et le futur, note le P. Léon-Dufour. C'est la révélation chrétienne qui est ici soulignée : l'Esprit révèle que Jésus est le Fils du Père !

Le mot grec « *paracletos* » écrit Charles L'Eplattenier, est un mot difficile à rendre en français. Certaines versions modernes ont même renoncé à traduire le mot grec *paracletos* et transcrivent « paraclet ». Mais ce mot n'a aucun sens dans notre langue... fâcheuse dérobade, écrit-il !

Certaines versions optent alors pour le mot « consolateur » ou « défenseur ». Or, dans le contexte johannique, *paracletos* a une connotation d'ordre juridique où il désigne un « avocat ». Si, quelques versets plus haut (14,15), il est question d'un « autre » paraclet, c'est que la Communauté avait déjà conféré ce titre à Jésus lui-même, comme le dit la 1^o lettre de Jean 2,1 : Jésus est notre « avocat auprès du Père » : Avocat, est le terme équivalent en français ; il mériterait d'être utilisé !

Jésus annonce qu'il s'en va, qu'il ne sera plus là, en chair et en os, avec ses disciples pour assurer leur défense (on pense ici aux persécutions que connaissent les chrétiens, menés devant les tribunaux, lorsque est écrit la IV^o évangile). Ils auront besoin d'être assistés. Ce sera donc un nouvel « avocat » que Jésus présente comme un autre lui-même qui compensera son absence. On pense ici à Mt 10,17-19 : « Ils vous livreront devant les tribunaux.... Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père... » Cet Avocat, il est appelé l'Esprit de vérité au verset 17, appellation propre à Jn dans le Nouveau Testament... Précisons enfin que « le monde », chez Jn, désigne le refus de connaître Dieu et de le reconnaître présent en son Christ.

L'envoi de l'Esprit est en lien étroit avec la mission de Jésus, il fait partie de l'expérience pascale : une allusion est déjà donnée au moment de la mort de Jésus : « *il remet l'esprit / Esprit.* » (Jn 19,30). Et c'est au soir de Pâques que le Ressuscité souffle sur les disciples pour leur donner l'Esprit (Jn 30,22). C'est grâce à ce « paraclet », envoyé par le Père, que les disciples pourront avoir l'intelligence spirituelle afin de comprendre le sens profond des paroles de Jésus, interpréter les Ecritures et défendre leur foi grâce à ce don de l'Esprit.

Nous avons ici une des clefs de lecture du IV^e évangile qui a été écrit justement grâce à une nouvelle compréhension « spirituelle » du mystère de Jésus que la Communauté johannique défendait face à ses détracteurs. Cette Communauté était composée des églises se réclamant de cet évangile initié par le Disciple bien-aimé mais qui a été mis ensuite, sous l'autorité de l'apôtre Jean au II^e siècle. Cependant l'Esprit ne transmet pas une doctrine, il fait approfondir tout ce que Jésus a dit. Son rôle consiste à actualiser les paroles de Jésus au plus intime des consciences. C'est pour cela que la Parole de Jésus restera vivante au cours des âges, écrit Michel Hubaut. L'Esprit habitant la Parole est notre maître intérieur !

L'Absent devient dès lors présent parce que l'Esprit opère un travail de mémoire, il permet de se souvenir de l'enseignement du Christ, non pas pour que la Révélation reste tournée vers le passé, mais fasse vivre la foi dans le présent, dans l'aujourd'hui de la foi. C'est par l'Esprit que l'Absent devient présent, ... qu'il vient encore et toujours, pour faire advenir Pâques pour le lecteur de l'Évangile qui, rappelons-le est censé être un croyant pour le rédacteur.

Celui-ci termine alors le discours de Jésus en lui faisant donner la paix (*shalom*, en hébreu), que Dieu seul peut accorder. Mais elle ne sera donnée qu'au soir de Pâques. L'auteur anticipe ce don dans son discours d'adieu.

Encore plus que les trois autres évangiles, celui de Jn manifeste que Jésus est le médiateur de la paix. Il faut bien noter que Jésus ne souhaite pas la paix, mais qu'il la donne : cela est souligné par le fait d'être dit deux fois ! Les verbes au présent soulignent la réalité actuelle et la durée infinie de ce don. Le but de cette paix, c'est de faire disparaître le trouble. La paix intérieure profonde donnée aux croyants est le fruit de la victoire du Christ sur La Mort. (Répétons que le IV^e évangile a été écrit pour des chrétiens et non pour convertir des non-croyants !)

Cependant, le rédacteur souligne la priorité souveraine du Père. Tout le ministère de Jésus aura été de le faire connaître, de le révéler, c'est-à-dire de le « glorifier ».

« *Je m'en vais et je reviens vers vous !* »

Nous avons là « une perle » évangélique, magnifique, pleine d'espérance, perle que Thérèse de Lisieux fera sienne quand elle dira à sa sœur « je reviendrai ». Si les trois autres évangiles sont dans la perspective juive d'un retour du Christ « au dernier jour », l'évangile de Jean s'en détache de façon remarquable.

En effet, se basant sur la pensée juive, les synoptiques annoncent le retour du Christ « à la fin » avec la résurrection des défunts à ce moment-là. (Ce que reprend la liturgie romaine). Or, le IV^e Évangile affirme que celui qui a quitté les siens au Golgotha est « celui qui vient », et n'en finit pas de venir, car le verbe est au présent ! Mc, Mt et Lc annonçaient ce retour selon les scénarios des apocalypses, Jn (sans pour autant polémiquer contre la foi commune) développe une nouvelle perspective : le Christ vient sans cesse depuis sa Pâque, écrit Jean Zumstein dans son commentaire de l'évangile de Jn en trois volumes.

On trouve néanmoins une amorce de cette venue « sans cesse », de cette venue permanente, dans la finale de l'Évangile de Mt : « Et moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Il y a bien là l'idée d'une présence actuelle et toujours d'actualité. Pour Jn, il ne s'agit pas d'une présence, il s'agit du retour du Ressuscité que réalise le don du Saint Esprit. (Retour du Ressuscité, en tant que « corps spirituel » comme l'écrivait St Paul.)

Il en est de même pour nos absents, libérés de l'épaisseur matérielle, ils reviennent vivre dans nos cœurs et émergent de nos profondeurs lorsque nous faisons mémoire d'eux.

Homélie pour le 6° dimanche de Pâques

(Le 21, 17h30 à Lézignan-Corbières ; le 22 à 9h à Fontcouverte)

Après avoir entendu, la semaine dernière, que Jésus invitait ses disciples à l'amour fraternel, en voici, aujourd'hui, un exemple concret. En effet, la première lecture nous rapporte une querelle importante entre les premiers chrétiens issus de Jérusalem et de ses environs, et ceux vivant hors de Palestine, dans ce que le Judaïsme appelle « la Diaspora » (la Dispersion).

Le texte nous dit que certains pharisiens convertis, venus de la Judée, étaient allés à Antioche pour essayer d'obliger leurs frères à pratiquer les prescriptions de la Loi juive afin de pouvoir être sauvé, et ce, malgré le baptême chrétien. Mais Paul et Barnabé, au nom de la liberté de l'Évangile, ont réagi vigoureusement. L'affaire fut assez grave pour que l'on décide d'une réunion générale à Jérusalem !

Là, assistée de l'Esprit Saint, la communauté réunie décida d'envoyer une lettre aux frères d'Antioche. Son contenu est remarquable car il reconnaît l'initiative de Dieu de ne pas imposer les prescriptions que prêchaient ceux qui étaient issus du mouvement pharisien. Cependant, au nom de la « Charité », il est précisé qu'il ne faut pas scandaliser ceux qui restent attachés à des pratiques sans valeur mais qui, à leurs yeux, sont tenues pour sacrées. Cette lettre n'est donc pas un compromis, car elle est fondée sur le mystère de la liberté de Dieu et sur le don de l'Esprit !

Il s'agit en réalité d'une formidable avancée, d'une audace évangélique étonnante où chacun est reconnu dans sa sensibilité différente. Ainsi, l'amour authentique ne consiste donc pas à « noyer le poisson », mais à surmonter fraternellement les discordances ! Voilà une application du « aimez-vous les uns les autres ». Voilà une application du commandement de l'amour !

Car si nous aimons, cela manifeste clairement que Dieu est en nous. Telle est d'ailleurs la seule manifestation qu'il a décidé de faire : révéler sa présence au fond du cœur qui s'ouvre à l'amour, sans jamais forcer ni contraindre à l'imposer ! Cette expérience d'une présence intime d'un être physiquement « absent », nous la vivons dans nos amours humaines, nous surprenant en train de parler dans notre cœur avec ceux que nous aimons mais qui sont éloignés de nous ou absents à notre quotidien. Cette expérience est donnée à ceux qui vivent en communion de cœur. Elle manifeste la présence en nous de ceux qui sont absents à notre regard.

Or, certains croyants se plaignent de l'absence de Dieu. Ils voudraient qu'il se manifeste ouvertement. Mais nous serions alors obligés de croire, et la foi n'existerait plus puisque nous serions face à une évidence. Qu'en serait-il aussi de notre liberté ?

Cependant, peut-être que si certains croyants parlent de l'absence de Dieu dans leur vie, ne serait-ce pas parce qu'ils ont mis Dieu aux oubliettes ? Ne serait-ce pas avouer un certain manque d'intériorité ? Car la Parole de Dieu nous dit qu'il est présent au fond de nos cœurs. L'amour qui en jaillit nous le manifeste, puisque, comme le dit St Jean : Dieu est amour, Dieu est l'amour. Mais il se pourrait aussi que certains préfèrent parler de l'absence de Dieu parce que sa présence est gênante !

En effet, l'expérience nous montre qu'il est toujours là pour nous déranger parce qu'il veut nous faire avancer. Un Dieu qui ne nous dérangerait pas serait une idole que nous nous donnerions pour contenter nos besoins, nos manques, nos envies !

Osons donc aimer et par là chercher Dieu en nous, trouver sa présence et la rejoindre quotidiennement. Laissons-nous provoquer par elle, comme celui ou celle qui aime accepte que l'autre le bouscule ! Et si nous acceptons que Dieu (l'Autre, la Présence, La Vie, ...) nous dérange, alors nous approfondirons en nous l'amour, au long des jours. Certes ce n'est pas facile de se laisser secouer à mesure que les années passent. Mais pour continuer à creuser notre désir d'aimer, notre désir de vivre, notre marche intérieure, y-a-t-il un autre chemin ?